

Études littéraires africaines

SOUSA RIBEIRO (António) & CALAFATE RIBEIRO (Margarida),
org., *Geometrias da Memória : configurações pós-coloniais*.
Porto : Edições Afrontamento, 2016, 348 p. –
ISBN 978-9-72361-525-8



Fernanda Vilar

Number 43, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040958ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040958ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vilar, F. (2017). Review of [SOUSA RIBEIRO (António) & CALAFATE RIBEIRO (Margarida), org., *Geometrias da Memória : configurações pós-coloniais*. Porto : Edições Afrontamento, 2016, 348 p. – ISBN 978-9-72361-525-8]. *Études littéraires africaines*, (43), 226–228. <https://doi.org/10.7202/1040958ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de la part de ces femmes, qu'il s'agisse de braver la censure, de risquer la répression et l'exclusion sociale ou, plus banalement, de s'exposer au jugement fort dépréciatif de leurs sociétés respectives.

■ Maëline LE LAY

SOUSA RIBEIRO (ANTÓNIO) & CALAFATE RIBEIRO (MARGARIDA), ORG.,
GEOMETRIAS DA MEMÓRIA : CONFIGURAÇÕES PÓS-COLONIAIS. PORTO :
 EDIÇÕES AFRONTAMENTO, 2016, 348 P. – ISBN 978-9-72361-525-8.

Geometrias da Memória : configurações pós-coloniais est le premier volume de la collection « Memoirs – Filhos de Império », émanation du groupe de recherche « MEMOIRS », basé à l'Université de Coimbra, qui interroge la place de la mémoire et de la « post-mémoire » coloniale dans la constitution du « narratif » de l'histoire européenne.

La préface de cet ouvrage souligne le fait que, dans les discours qui sont tenus à propos de l'unité européenne et de la paix sur le continent, on ne tient pas compte de ce qui provient de l'histoire extraterritoriale de l'Europe et qui a pourtant été décisif pour la construire. Les éditeurs de ce livre en appellent donc à un travail de la mémoire, travail au sein duquel l'articulation avec une réflexion postcoloniale permettrait de construire un « narratif » de la « relation de l'Europe et ses nombreux autres » (p. 7).

Prolongeant la préface, l'article de Margarida Calafate Ribeiro expose l'utopie d'une Europe unie face à la réalité d'une diversité difficile à comprendre et à saisir. S'appuyant sur des textes récents, dus à des intellectuels très divers, elle traite de l'islam et de la littérature portugaise des *retornados*, les colons portugais obligés de quitter l'Afrique. Ces deux exemples lui permettent d'expliquer comment la « fracture coloniale » peut être réparée grâce à l'exercice de la mémoire et comment il est possible de fonder un multiculturalisme européen sur une histoire plurielle.

Antonio Sousa Ribeiro traite ensuite du lien entre l'Holocauste et la violence coloniale. Il montre comment l'introduction du concept de race et l'infériorisation de l'autre au sein du colonialisme sont intrinsèquement liées à l'antisémitisme, et prolonge ensuite la discussion en comparant le travail de Jean Améry, survivant de l'Holocauste, avec celui de Franz Fanon, auteur clé de la pensée postcoloniale. L'étude de Miguel Bandeira Jerónimo porte sur les deuils inaccomplis de l'Empire ; comme Antonio Ribeiro, il s'intéresse aux liens entre plusieurs génocides et plusieurs politiques raciales depuis

l'époque coloniale jusqu'à la barbarie de l'Holocauste. Par la suite, António Pinto Ribeiro se demande s'il est possible de décoloniser les musées, institutions européennes qui ont été conçues pour matérialiser l'occupation coloniale. Selon l'auteur, en effet, le musée est postcolonial ou n'est rien.

La deuxième partie du livre est consacrée à l'altérité. De manière ingénieuse, Helder Macedo se demande comment on peut « reconnaître l'inconnu », ce que les premiers explorateurs ont dû faire quand ils ont rencontré le « nouveau monde » et qu'ils ont dû le « reconnaître ». Dans la même perspective, Isabel Castro Henriques explique la construction de ce qu'elle appelle « l'altérité négative », soit la façon dont le Même se consolide en face de l'Autre en même temps qu'il l'exclut. Avec l'aide de l'historiographie et des sciences sociales, elle analyse l'évolution des concepts utilisés pour disqualifier l'Autre et s'intéresse notamment au mot *résistance* et à son évolution dans les sociétés africaines ; finalement, Isabel Castro Henriques s'attaque au concept même du *post-colonial*, qu'elle présente comme un piège idéologique qui garantit la consolidation des hiérarchies liées à la globalisation. Ana Paula Ferreira se fonde sur la lecture de l'œuvre de Boaventura Sousa Santos pour défendre un postcolonialisme du Sud ; elle mobilise le concept d'« intertraduisibilité » au service d'une compréhension mutuelle des mouvements subalternes. Ce texte ouvre la voie à la réflexion de Laura Cavalcante Padilha à propos des influences qui circulent entre l'Afrique et les Amériques, et que mettent en avant les écrivains de l'Atlantique noir, si peu (re)connus par les lecteurs de langue portugaise. C'est dans la même perspective que Roberto Vecchi présente les subalternités dans l'Atlantique Sud : il retrace l'histoire du Brésil à partir de la traite esclavagiste et explique, de manière critique, comment la société brésilienne n'a pas réussi à passer de la colonie à la nation et à donner une pleine citoyenneté à tous ses habitants. Paulo de Medeiros, quant à lui, traite des relations qu'entretiennent les littératures lusophones avec les systèmes littéraires mondiaux : il s'appuie sur le concept de « semi-périphérie » d'Immanuel Wallerstein pour éclairer les lusophonies et traite de l'importance de la littérature africaine pour la promotion de la langue portugaise dans un contexte mondial. Francisco Noa analyse un cas particulier de la lusophonie, celui du Mozambique, où il étudie la relation entre le pouvoir et une littérature qui, née du conflit, bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance transnationale.

La contribution de Fabrice Schurmans à propos des discours portant sur la colonialité ouvre la troisième partie du livre. Il s'intéresse

aux représentations du Sud qui sont véhiculées par trois auteurs dont il analyse les discours (Albert Memmi, Hélé Béji et Stephen Smith) et dont il montre combien ils restent prisonniers d'une représentation européenne du « Texte ». L'auteur conclut qu'il faut déconstruire ce « narratif » simplifié qui est largement partagé, et mettre en place de nouveaux « narratifs », ce qui constitue un défi difficile à relever. Catarina Martins critique le féminisme impérialiste de l'Occident et analyse le travail de trois féministes africaines : Amina Mama, Ifi Amadiume et Oyèrónké Oyewùmi ; à la fois transnational, critique, politique et activiste, ce féminisme est producteur d'une connaissance à laquelle les pays du Nord devraient prêter davantage d'attention. Júlia Garraio revient sur une exposition photographique intitulée *Retornar : Traços da memória* (Revenir : les trajets de la mémoire) et examine le colonialisme portugais à travers la souffrance des *retornados*, sans ignorer pour autant les violences qui étaient à la base de la domination coloniale. Traitant de ce même « secret public », Bruno Sena Martins s'appuie sur le témoignage de plusieurs soldats handicapés appartenant à l'armée portugaise et cherche à faire du corps un lieu de mémoire. Enfin, João Paulo Borges Coelho revient sur la mémoire des guerres mozambicaines. L'auteur rappelle ce qu'est une mémoire et explique quelle utilisation politique il est possible d'en faire. Il cite les deux projets en cours pour récupérer ces mémoires (Mbita et Aluka) et se demande s'ils ont été mis en place pour produire un « méta-narratif » en vue de légitimer le pouvoir en place.

Se référant au présent, se nourrissant du passé, chaque étude de ce recueil est un exercice critique de déconstruction, visant tout particulièrement la période coloniale. Raconter l'histoire selon plusieurs points de vue apparaît comme nécessaire, non seulement pour le Portugal, mais pour tous les pays qui devront se confronter à leur passé colonial avec honnêteté et justice. (Version condensée d'un compte rendu publié en trois langues sur le site : <http://www.buala.org/pt>)

■ Fernanda VILAR

RICCI (DANIELA), *CINÉMAS DES DIASPORAS NOIRES : ESTHÉTIQUES DE LA RECONSTRUCTION*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. IMAGES PLURIELLES, 2016, 286 P. – ISBN 978-2-343-08974-4.

Cet ouvrage, qui dépasse les barrières linguistiques en couvrant divers pays africains, propose une analyse des stratégies mises en